

CONSEILS POUR LA VIE QUOTIDIENNE

Ellen G. White



Préface

Les quatre chapitres que nous vous offrons sont la conclusion du magnifique ouvrage Rayons de Santé. Ces lignes ont apporté une aide efficace à des milliers de personnes qui désiraient faire de leur vie un succès. Elles sont présentées sous ce petit format afin de rendre plus facile la lecture et la méditation des précieux conseils qu'elles renferment. Chaque chapitre est une véritable mine de joyaux inestimables, recelant des enseignements utiles à lire et à relire pour faire face aux réalités et aux contingences humaines. Ils indiquent aux coeurs bien disposés le moyen d'être en harmonie avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

L'auteur de ces lignes était une chrétienne authentique. Elle eut une expérience profonde avec le Sauveur. Toujours vigilante à saisir les occasions d'encourager et d'aider ceux qui avaient besoin de secours, elle reconnaissait que le véritable bonheur est fondé sur le don de soi. Mme Ellen G. White considérait chaque chrétien -- laïc, médecin, pasteur -- comme un « ouvrier » s'intéressant au

bien-être de son prochain. Elle les mentionne et les qualifie en tant qu' « ouvriers ».

Emportez toujours avec vous ce petit livre. Lisez-en un passage chaque fois que vous aurez un moment libre. Apprenez par coeur les pensées que vous aurez trouvées belles entre toutes. Méditez-les et mettez-les en pratique. Votre vie deviendra ainsi plus féconde et plus riche de signification.

Les éditeurs

Chapitre 1

Religion pratique

La vie d'un vrai chrétien est bien plus éloquente que les plus beaux discours. Les actes ont une beaucoup plus grande influence que les paroles.

Un jour les Pharisiens envoyèrent des hommes pour arrêter Jésus; mais ceux-ci revinrent en disant : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » Le secret de cette éloquence résidait dans le fait que jamais homme n'avait vécu comme lui. S'il s'était comporté différemment, il n'aurait pu parler comme il le faisait. Il possédait une puissance de conviction qui lui venait d'un coeur pur et saint, plein d'amour et de sympathie, de bienveillance et de vérité.

C'est notre caractère et notre expérience qui déterminent notre influence sur les autres. Pour convaincre de la puissance de la grâce du Christ, il faut l'avoir éprouvée dans son propre coeur.

L'Évangile qui sauve les âmes est celui qui sauve la nôtre. C'est grâce à une foi réelle en Jésus comme notre Sauveur personnel que nous pouvons exercer une influence dans un monde sceptique. Si nous voulons attirer les pécheurs hors du torrent impétueux, nos pieds doivent être affermis, posés sur le rocher qui est Jésus-Christ.

L'insigne du chrétien n'est pas extérieur; il ne consiste pas en une croix ou une couronne. C'est l'union de l'homme avec Dieu. La puissance de la grâce divine manifestée dans la transformation du caractère convaincra le monde que le Seigneur a envoyé son Fils pour le racheter. Aucune influence n'a plus de force sur l'âme humaine que celle d'une vie désintéressée. L'argument le plus puissant en faveur de l'Évangile, c'est un chrétien aimant et aimable.

La discipline de l'épreuve

Pour vivre une telle vie, pour exercer une telle influence, il faut à chaque pas des efforts, de l'abnégation, de la discipline. C'est parce que

beaucoup de chrétiens ne le comprennent pas qu'ils se découragent si facilement. Un grand nombre de ceux qui se consacrent sincèrement au service de Dieu sont surpris et désappointés de se trouver comme jamais auparavant environnés d'obstacles, assaillis d'épreuves et de difficultés. Ils prient Dieu pour que leur caractère ressemble à celui du Christ et qu'ils soient ainsi capables d'accomplir son oeuvre. Cependant, ils se voient placés dans des circonstances qui semblent provoquer le mauvais côté de leur nature; des fautes leur sont révélées dont ils n'avaient jamais soupçonné l'existence. Ils se demandent, comme les enfants d'Israël: « Si l'Éternel nous conduit, pourquoi toutes ces choses nous arrivent-elles ? »

Mais c'est précisément parce que Dieu les conduit que tout cela leur arrive. Les épreuves, les obstacles sont des moyens choisis par le Seigneur pour nous discipliner et nous aider à réussir. Celui qui lit dans le coeur des hommes les connaît mieux qu'eux-mêmes. Il sait que quelques-uns ont des talents qui, bien employés, pourraient contribuer à l'avancement de son règne. Dans sa providence, il

place ces personnes dans certaines situations qui leur permettent de découvrir des défauts ignorés, ce qui leur donne l'occasion de se corriger et de se préparer à son service. C'est pour les purifier qu'il les fait souvent passer par l'épreuve.

Si nous sommes appelés à rencontrer des difficultés, c'est que le Seigneur voit en nous quelques qualités précieuses qu'il veut mettre en valeur. Si rien dans notre personne ne pouvait glorifier son nom, il ne perdrait pas son temps à nous purifier. Ce ne sont pas les pierres sans valeur, mais le minerai précieux qu'il jette dans la fournaise. Le forgeron met le fer et l'acier au feu pour éprouver leur résistance. De même le Seigneur permet que ses enfants passent par l'affliction afin de leur fournir l'occasion de montrer leur trempe et prouver qu'ils peuvent être formés pour son service.

Le potier prend l'argile, la façonne, la pétrit, la travaille à sa guise. Puis, après quelque temps, lorsqu'elle est parfaitement malléable, il en fait un vase qu'il polit au tour, sèche au soleil et met au

four. Et ce vase devient l'ustensile que nous employons. C'est ainsi que le grand Ouvrier veut nous modeler. Il faut que nous soyons entre ses mains ce qu'est l'argile entre celles du potier. Nous n'avons pas à nous façonner nous-mêmes, mais à nous montrer assez malléables pour l'être par le Seigneur.

« Bien-aimés, écrit l'apôtre Pierre, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. » (1 Pierre 4:12,13)

En plein jour, et à l'ouïe de la musique d'autres voix, il est impossible d'apprendre à chanter à un oiseau en cage. Son oreille perçoit tant d'autres mélodies, qu'il n'arrive à retenir qu'un fragment de ceci, une trille de cela, sans jamais pouvoir répéter un morceau tout entier. Mais si le maître couvre la cage et la met dans un endroit obscur où l'oiseau

n'entend que la mélodie qu'il doit apprendre, il essaie de la vocaliser. Il s'arrête, recommence, jusqu'à ce qu'il puisse la chanter sans hésitation. On peut alors le mettre au grand jour, et être assuré qu'il n'oubliera jamais la mélodie apprise. C'est ainsi que Dieu agit avec ses enfants. Il nous enseigne, dans les ténèbres de l'affliction, un chant que nous n'oublierons plus jamais.

Dieu dirige notre vie

Beaucoup se plaignent de leurs occupations. Leur milieu est peut-être peu sympathique; alors qu'ils se croient capables de porter certaines responsabilités, ils passent leur temps à un travail qu'ils estiment fastidieux, souvent inapprécié et stérile, et leur avenir leur paraît incertain.

Mais il ne faut pas oublier que notre besogne, même si nous ne l'avons pas choisie, doit être accomplie comme si c'était Dieu lui-même qui nous l'avait confiée. Qu'elle nous plaise ou nous déplaise, il faut nous en acquitter puisque c'est celle qui se présente à nous. « Tout ce que ta main

trouve à faire avec ta force, dit le Sage, fais-le; car il n'y a ni oeuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » (Ecclésiaste 9:10)

Si le Seigneur nous envoie, comme Jonas, à Ninive, il ne veut pas que nous nous rendions à Joppé ou à Capernaüm. Il a des raisons pour nous envoyer là où nos pas ont été dirigés. Peut-être y a-t-il où nous sommes quelque âme à secourir. Celui qui conduisit l'évangéliste Philippe vers le ministre éthiopien, l'apôtre Pierre vers le centenier romain, Corneille, et la jeune fille israélite vers le capitaine syrien, Naaman, envoie aujourd'hui des hommes, des femmes, des jeunes gens pour le représenter auprès de ceux qui ont besoin des secours et des directives célestes.

Les plans divins sont les meilleurs

Nos plans ne concordent pas toujours avec ceux du Seigneur. Dieu peut juger qu'il vaut mieux pour nous et pour sa cause nous empêcher d'accomplir nos plus chers désirs, comme il le fit pour David.

Mais soyons assurés qu'il bénit et emploie à son service ceux qui se consacrent sincèrement, avec tous leurs biens, à sa gloire. S'il juge qu'il est préférable de ne pas satisfaire leurs vœux, il leur donne en échange des preuves de son amour en leur confiant une autre mission.

Dans son amour et son intérêt à notre égard, celui qui nous connaît mieux que nous-mêmes ne nous permet pas de chercher à satisfaire égoïstement notre ambition. Il ne tolère pas que nous évitions ces devoirs humbles mais sacrés qui nous attendent autour de nous, car ceux-ci nous préparent souvent pour une oeuvre plus importante. Nos plans sont souvent déjoués afin que s'accomplissent ceux du Seigneur.

Nous ne sommes jamais appelés à faire pour Dieu un véritable sacrifice. S'il nous demande d'abandonner certains avantages, c'est pour nous faciliter la marche vers le ciel. Soyons donc assurés que si nous devons nous séparer de ce qui nous paraît raisonnable, c'est pour notre bien.

Nous comprendrons dans l'au-delà des mystères qui nous avaient embarrassés ici-bas. Nous saurons alors que nos prières restées apparemment sans réponse, ainsi que nos espoirs déçus, font partie de nos plus grandes bénédictions.

Estimons donc chaque devoir qui se présente à nous, si humble soit-il, comme étant sacré, parce qu'il fait partie du service de Dieu. Que notre prière quotidienne soit celle-ci : « Seigneur, aide-moi à m'acquitter de ma tâche, à l'accomplir toujours mieux. Donne-moi de l'énergie et de l'enthousiasme; aide-moi à toujours manifester ton amour. »

Une leçon tirée de la vie de Moïse

Considérez la vie de Moïse. Il reçut en Égypte, comme petit-fils adoptif du roi et héritier présomptif de la couronne, une éducation très soignée. Rien ne fut négligé pour faire de lui l'un des sages d'Égypte, à la manière dont les Égyptiens concevaient la sagesse. Son instruction civile et militaire fut la meilleure de son temps. Aussi se

crut-il parfaitement qualifié pour délivrer de l'esclavage le peuple d'Israël. Mais Dieu en jugea autrement. Il lui imposa quarante ans d'exil comme berger dans le désert.

L'éducation que reçut Moïse en Égypte lui fut utile à maints égards. Mais c'est sa carrière de berger qui le prépara le mieux à l'oeuvre qui l'attendait. Moïse était d'un caractère impétueux. À la cour du Pharaon, brillant militaire, favori du roi, très populaire, il avait connu la louange et les flatteries, et il espérait délivrer Israël par ses propres forces. Mais il reçut des leçons bien différentes de la part de Dieu. En faisant paître ses troupeaux sur les collines sauvages ou dans les verts pâturages des vallées, il connut la foi, la douceur, la patience, l'humilité, l'abnégation. Il apprit à soigner les faibles et les malades, à chercher les égarés, à supporter les turbulents, à veiller sur les agneaux, à s'occuper des blessés et des bêtes plus vieilles.

Au cours des années qu'il passa dans le désert, Moïse vécut plus près du bon Berger. Uni

intimement au Saint d'Israël, il ne projeta plus d'accomplir une grande oeuvre; il chercha fidèlement, sous le regard de Dieu, à s'acquitter de la tâche dont il était chargé. La nature tout entière lui parlait de celui qui, bien qu'invisible, est un être personnel. En méditant sur le caractère de Dieu, il avait toujours plus le sentiment de sa présence, et c'est en lui qu'il trouva un refuge.

Cette école terminée, Dieu appela Moïse à échanger sa houlette contre le sceptre de l'autorité, à quitter son troupeau pour conduire le peuple d'Israël. Mais il manquait de confiance en lui, s'exprimant difficilement; il était timide et écrasé par le sentiment de son inaptitude à parler au nom du Seigneur. Cependant, il se soumit et plaça en Dieu toute sa confiance. La grandeur de sa mission mit à contribution les plus hautes facultés de son esprit. Son obéissance spontanée fut récompensée : il devint éloquent, courageux, et apte à la tâche la plus importante qui ait jamais été confiée à un homme. Il est écrit dans la Bible à son sujet : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face. »

(Deutéronome 34:10)

Que tous ceux qui ont l'impression que leur travail n'est pas apprécié, et qui aspirent à une situation plus élevée, considèrent que « ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni du désert, que vient l'élévation. Mais Dieu est celui qui juge : il abaisse l'un, et il élève l'autre. » (Psaumes 75:7,8) Tout homme a sa place dans le dessein éternel du Très-Haut. Mais on ne peut l'occuper qu'à la condition de faire preuve de fidélité en collaborant avec Dieu.

Ne vous apitoyez pas sur votre propre sort. Ne pensez pas que vous n'êtes pas estimés à votre juste valeur, que votre travail n'est pas apprécié ou qu'il est trop difficile. Si vous songez à tout ce qu'a enduré le Christ, vous ne serez plus disposés à murmurer. Ne sommes-nous pas tous bien mieux traités qu'il ne le fut lui-même ? « Et toi, rechercherais-tu de grandes choses ? Ne les recherche pas ! » (Jérémie 45:5) Le Seigneur n'a pas de place dans son oeuvre pour ceux qui

préfèrent la couronne à la croix. Il lui faut des hommes qui pensent davantage à leurs devoirs qu'à la récompense, des hommes qui soient plus soucieux d'obéir aux principes éternels que d'obtenir de l'avancement.

Ceux qui sont humbles et accomplissent leur tâche sous le regard de Dieu, ont peut-être moins d'apparence que ces hommes qui, toujours agités, sont convaincus de leur importance; mais leur travail a plus de valeur. Souvent, ceux qui sont persuadés de leur supériorité s'interposent entre les hommes et Dieu, et leur oeuvre aboutit à un échec. « Voici le commencement de la sagesse : acquiers la sagesse, et avec tout ce que tu possèdes acquiers l'intelligence. Exalte-la, et elle t'élèvera; elle fera ta gloire, si tu l'embrasses. » (Proverbes 4:7,8)

Pour avoir manqué de volonté, beaucoup ne sont arrivés ni à se dominer ni à se réformer et ont persévéré dans leurs mauvaises habitudes. Mais il ne doit pas en être ainsi. Ils peuvent développer leurs facultés pour rendre le meilleur service, et leur collaboration sera toujours demandée. Ils

seront appréciés à leur juste valeur.

Si quelques-uns possèdent des talents qui leur permettraient d'occuper des situations plus élevées, le Seigneur le leur montrera, ainsi qu'à ceux qui les ont vus à l'oeuvre et peuvent les recommander en connaissance de cause. Les hommes qui accomplissent fidèlement chaque jour la tâche qui leur incombe seront appelés par le Seigneur à monter plus haut, au temps convenable.

C'est alors que les bergers gardaient les troupeaux sur les collines de Bethléhem que les anges leur apparurent. Aujourd'hui encore, ceux-ci se tiennent aux côtés de l'homme qui accomplit humblement sa tâche; ils écoutent ses paroles, observent la manière dont il s'acquitte de sa besogne et voient si de plus grandes responsabilités peuvent lui être confiées.

La vraie grandeur

Dieu ne juge pas les hommes d'après leur richesse, leur instruction ou la place qu'ils

occupent, mais d'après la pureté des mobiles qui les font agir et la beauté de leur caractère. Il voit s'ils sont animés de son Esprit, et jusqu'à quel point leur vie révèle la sienne. Être comme un petit enfant en humilité, en simplicité dans la foi, en pureté dans l'amour, c'est être grand dans le royaume des cieux.

« Vous savez, dit le Christ, que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. » (Matthieu 20:25,26)

La communion avec le Christ dans ses souffrances est le don le plus grand que Dieu ait fait aux hommes. Énoch, qui fut enlevé au ciel sans passer par la mort, ainsi qu'Élie qui y monta dans un chariot de feu ne furent pas plus grands ni plus honorés que Jean-Baptiste qui mourut, isolé, dans une forteresse. « Il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. » (Philippiens 1:29)

Plans pour l'avenir

Il en est peu qui soient capables de faire des plans bien définis pour l'avenir. La vie est pleine d'incertitude. Comment discerner l'aboutissement probable des événements? Voilà qui est souvent une cause d'anxiété et de tourments. N'oublions pas que les enfants de Dieu sont ici-bas des pèlerins et des voyageurs. Nous manquons de sagesse pour nous diriger. Comment pourrions-nous décider de notre avenir ? Il nous faut marcher par la foi, comme Abraham qui, « lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage. ... Il partit sans savoir où il allait. » (Hébreux 11:8)

Pendant sa vie terrestre, le Christ ne fit aucun projet pour lui-même. Il se soumettait à ceux de son Père qui lui étaient révélés jour après jour. C'est ainsi que nous devons dépendre de Dieu. Notre existence sera alors ce que sa volonté voudra qu'elle soit. Il dirigera nos pas lorsque nous mettrons notre confiance en lui.

Trop de gens qui se préparent à un brillant avenir échouent lamentablement. Laissez le Seigneur agir à votre place. Comptez sur votre Père céleste, comme un petit enfant. C'est lui qui garde « les pas de ses bien-aimés ». (1 Samuel 2:9) Il conduit ses enfants comme ils se conduiraient eux-mêmes s'ils pouvaient voir la fin dès le commencement et discerner la gloire du dessein qu'ils accomplissent comme collaborateurs de Dieu.

Notre salaire

Lorsque Jésus invita ses disciples à le suivre, il ne leur fit entrevoir aucune perspective flatteuse. Il ne leur promit ni gain, ni honneurs mondains. De leur côté, ils n'exigèrent aucun salaire pour leurs services. Le Sauveur dit à Matthieu, employé au bureau du péage : « Suis-moi. Et, laissant tout, il se leva, et le suivit. » (Luc 5:27,28) Avant de répondre à l'appel qui lui était adressé, Matthieu n'exigea pas un traitement égal à celui qu'il recevait. Il suivit Jésus sans hésiter, sans

questionner. Tout ce qu'il désirait, c'était d'être avec lui afin d'écouter ses enseignements et de travailler sous sa direction.

Il en fut de même des autres disciples. Pour le suivre, Pierre et ses compagnons laissèrent sur-le-champ leurs bateaux et leurs filets. Certains parmi eux avaient charge d'âmes. Avant de suivre le Sauveur, ils ne demandèrent pas : « Comment pourrai-je subvenir aux besoins de ma famille ? » Plus tard, lorsque Jésus leur posa cette question : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? » ils purent répondre : « De rien. » (Luc 22:35)

Aujourd'hui, comme autrefois Matthieu, Jean et Pierre, le Sauveur nous appelle à son service. Si nos coeurs sont touchés par son amour, la question d'argent ne sera pas pour nous la plus importante. Nous serons heureux de pouvoir collaborer avec lui, et nous attendrons tout de sa sollicitude. Si le Seigneur est notre force, nous verrons clairement notre devoir et nos aspirations seront désintéressées. Nous consacrerons notre vie à un

noble but et nous nous élèverons bien au-dessus des mobiles égoïstes.

Le Seigneur pourvoira

Beaucoup de ceux qui prétendent suivre le Christ, au lieu de se confier en Dieu, sont pleins d'anxiété. Ils ne se sont pas donnés complètement à lui et ils reculent devant les conséquences qu'une telle renonciation pourrait impliquer. Mais à moins de s'en remettre à Dieu, ils ne pourront pas trouver la paix.

Un grand nombre de gens sont accablés de soucis parce qu'ils cherchent à imiter les manières d'agir du monde. S'étant mis à son service, ils en acceptent les perplexités et les coutumes. Leur caractère en est altéré et leur vie leur devient un fardeau. Leurs forces s'épuisent par de continuelles préoccupations. Il faut qu'ils s'affranchissent de cet esclavage. Le Sauveur les invite à se charger de son joug. « Mon joug est doux, dit-il, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11:30) La peur est aveugle et ne peut discerner l'avenir. Mais Jésus

voit la fin dès le commencement. Il a préparé une issue à chaque difficulté. « Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. » (Psaumes 84:12)

Notre Père céleste a mille façons de nous venir en aide que nous ne connaissons pas. Ceux qui acceptent de le servir avant toute autre chose verront leurs perplexités s'évanouir et s'étendre à leurs pieds un sentier bien tracé.

Confiance

S'acquitter fidèlement de ses devoirs aujourd'hui, c'est se préparer aux épreuves de demain. Ne soyez pas inquiets au sujet des difficultés qui vous attendent, ce serait augmenter vos soucis présents. « A chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6:34)

Soyons confiants et courageux. Le découragement au service de Dieu est un péché. Il est déraisonnable de s'y laisser aller. Le Seigneur connaît tous nos besoins. Il unit à la toute-

puissance du Roi des rois la bonté fidèle et la tendresse du bon Berger. Sa puissance, absolue, nous donne l'assurance qu'il accomplira les promesses faites à tous ceux qui se confient en lui. Il peut aider ses serviteurs à surmonter les difficultés afin qu'ils soient réconfortés et respectent les moyens qu'il emploie. Son amour à notre égard dépasse tout autre amour de la distance qui sépare le ciel de la terre. Il veille sur ses enfants avec un amour incommensurable et éternel.

Aux jours les plus sombres, alors que tout semble se liguer contre vous, ayez foi en Dieu. Il accomplit sa volonté en dirigeant toutes choses pour votre bien. Il renouvelle jour après jour la force de ceux qui l'aiment et le servent.

Il peut et veut vous accorder le secours dont vous avez besoin. Il vous donnera la sagesse dans les circonstances variées par lesquelles vous serez appelés à passer.

L'apôtre Paul, qui fut cruellement éprouvé, a écrit: « Il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma

puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Corinthiens 12:9,10)

Chapitre 2

Vertus charitables

Dans nos rapports avec nos semblables, manifestons de la sympathie, de l'indulgence et de la maîtrise personnelle. Nous différons les uns des autres; nous avons tous des dispositions, des habitudes, une éducation qui nous sont particulières. Chacun a ses propres opinions. Notre compréhension de la vérité, nos idées sur les problèmes de la vie pratique ne sont pas en tout point les mêmes. Il n'est pas deux personnes dont les expériences soient identiques. Les épreuves de l'une ne sont pas celles de l'autre. Les devoirs qui semblent légers aux uns sont lourds pour d'autres.

La nature humaine est si frêle, si ignorante, si sujette à l'erreur, que chacun devrait prendre garde à la manière dont il considère son prochain. Nous ne nous rendons pas toujours compte de l'influence que nous exerçons sur nos semblables. Ce que nous faisons ou disons peut nous paraître peu important, alors que si nos yeux s'ouvraient, nous nous

apercevrons qu'il en résulte en bien ou en mal des conséquences incalculables.

Considérations pour ceux qui portent des fardeaux

Il en est beaucoup qui ont porté si peu de fardeaux, connu si peu d'angoisses réelles, si peu de perplexités et de détresse à l'égard de leur prochain, qu'ils sont incapables de comprendre ce que c'est que de porter des fardeaux. Ils ne sont pas plus capables d'apprécier l'importance de ces fardeaux que l'enfant de comprendre les soucis de ses parents. Les inquiétudes de ceux-ci lui semblent inutiles. Mais lorsque les années lui auront apporté plus d'expérience, lorsqu'il aura lui-même connu les difficultés, alors il comprendra la responsabilité de ses parents, et ce qui lui était incompréhensible aura pour lui un sens. Les épreuves lui auront ouvert les yeux.

L'oeuvre de maints vétérans reste souvent incomprise et inappréciée jusqu'à leur mort. Lorsque d'autres sont appelés à leur succéder et à

affronter les mêmes difficultés, ils voient alors combien leur foi et leur courage ont été mis à l'épreuve. Bien souvent, ils perdent de vue les fautes qu'ils étaient si prompts à censurer. L'expérience leur enseigne la sympathie. C'est Dieu qui permet que certains hommes occupent des postes de confiance. Lorsque ceux-ci se trompent, il les reprend ou leur retire leur charge. Veillons donc à ne jamais nous arroger le droit de juger notre prochain, car Dieu seul est juge.

La manière dont se conduisit David envers Saül contient une leçon pour nous. Sur l'ordre de Dieu, ce dernier avait été oint comme roi d'Israël; mais à cause de sa désobéissance, le Seigneur avait déclaré que le royaume lui serait enlevé. Et cependant, quelles ne furent pas, à son égard, la tendresse, l'indulgence et la courtoisie de David, choisi pour lui succéder! En poursuivant ce dernier pour attenter à ses jours, Saül fut entraîné au désert, et, sans escorte, il entra dans une grotte où David lui-même et ses hommes de guerre s'étaient réfugiés. « Les gens de David, lisons-nous dans l'Écriture, lui dirent : Voici le jour où l'Éternel te

dit : Je livre ton ennemi entre tes mains; traite-le comme bon te semblera. David se leva, et coupa doucement le pan du manteau de Saül. Après cela le coeur lui battit, parce qu'il avait coupé le pan du manteau de Saül. Et il dit à ses gens : Que l'Éternel me garde de commettre contre mon seigneur, l'oint de l'Éternel, une action telle que de porter ma main sur lui ! Car il est l'oint de l'Éternel. » « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. » Souvenez-vous que vous devrez vous-mêmes comparaître devant Dieu pour y être jugés. « O homme, dit l'apôtre Paul, qui que tu sois, toi qui juges, tu es donc inexcusable; ... toi qui juges, tu fais les mêmes choses. » (1 Samuel 24:4-6; Matthieu 7:1,2; Romains 2:1)

Soyons indulgents

Ne nous laissons pas aigrir par des torts réels ou imaginaires. Notre plus grand ennemi, c'est nous-même. Aucune forme du vice n'a d'effets plus funestes sur le caractère qu'une passion qui

n'est pas contrôlée par le Saint-Esprit. Aucune victoire ne nous sera aussi précieuse que celle que nous aurons remportée sur nous-même.

Ne soyons pas trop sensibles. Nous n'avons pas à veiller sur notre susceptibilité ou notre réputation, mais au salut des âmes. C'est ainsi que nous oublierons les petites divergences que nous avons avec nos semblables. Quoi que l'on pense de notre personne, quoi que l'on nous fasse, rien ne doit nous priver de notre unité avec le Christ, de la communion avec le Saint-Esprit. « Quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. » (1 Pierre 2:20)

Ne vous vengez pas. Évitez autant que faire se peut toute cause de malentendu. Fuyez l'apparence du mal. Sans sacrifier vos principes, soyez en paix avec tous. « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton

frère; puis, viens présenter ton offrande. »
(Matthieu 5:23,24)

Si des paroles blessantes vous sont adressées, ne répondez jamais dans le même esprit. Souvenez-vous qu'« une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère ». (Proverbes 15:1)

Le silence a un pouvoir merveilleux. Répondre à un homme en colère ne fait souvent que l'exaspérer, alors que l'irritation cesse devant un silence indulgent.

Si vous devez essuyer des propos irritants ou accusateurs, pensez à la Parole de Dieu. Relisez ses promesses. Si l'on vous maltraite ou vous accuse faussement, au lieu de répondre avec colère, méditez ces belles paroles :

« Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. » (Romains 12:21)

« Recommande ton sort à l'Éternel, mets en lui ta confiance, et il agira. Il fera paraître ta justice

comme la lumière, et ton droit comme le soleil à son midi. » (Psaumes 37:5,6)

« Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. » (Luc 12:2)

« Nous avons passé par le feu et par l'eau. Mais tu nous en as tirés pour nous donner l'abondance. » (Psaumes 66:12)

Nous cherchons souvent auprès de nos semblables de la sympathie et des encouragements qui ne se trouvent qu'en Jésus. Dans sa miséricorde et sa fidélité, Dieu permet souvent que ceux en qui nous plaçons notre confiance nous fassent défaut, afin que nous comprenions combien il est insensé de compter sur l'homme. Ayons en Dieu une foi implicite, humble, exempte de tout égoïsme. Il connaît les peines secrètes qui nous tenaillent le coeur et que nous ne pouvons exprimer. Lorsque tout paraît sombre et inexplicable, souvenons-nous des paroles du Christ: « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras

bientôt. » (Jean 13:7)

Combien il est insensé de compter sur l'homme. Ayons en Dieu une foi implicite, humble, exempte de tout égoïsme. Il connaît les peines secrètes qui nous tenaillent le coeur et que nous ne pouvons exprimer. Lorsque tout paraît sombre et inexplicable, souvenons-nous des paroles du Christ: « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. » (Jean 13:7)

Étudiez l'histoire de Joseph et celle de Daniel. Le Seigneur n'empêcha pas les machinations des hommes qui avaient décidé leur perte; mais il les fit tourner au bien de ses serviteurs qui avaient conservé leur foi et leur loyauté dans l'épreuve.

Aussi longtemps que nous serons ici-bas, nous rencontrerons des influences adverses. Des provocations éprouveront notre tempérament. C'est en y faisant face dans un bon esprit que nous développerons en nous les grâces chrétiennes. Si le Christ habite dans nos coeurs, nous serons bons,

patients, indulgents et joyeux, malgré l'irritation et les tracas. Nous vaincrons le « moi » jour après jour, et nous manifesterons un noble héroïsme. Telle est notre tâche. Mais il nous est impossible de l'accomplir sans le secours de Jésus, sans une ferme détermination, sans un plan bien arrêté, sans vigilance, sans prières incessantes. Chacun a ses propres luttes, ses propres ennemis. Dieu lui-même ne peut rendre nos caractères nobles et nos vies utiles, si nous ne collaborons pas avec lui. Renoncer à la lutte, ce serait perdre la force et la joie de vaincre.

Comptons les bienfaits de Dieu, non les épreuves

Ne pensons pas continuellement à nos épreuves, à nos difficultés, à nos peines et à nos tristesses. Tout cela est inscrit dans les livres, et le ciel ne les oubliera pas. En ressassant nos désagréments, nous oublions bien des sujets de joie: la bonté de Dieu dont nous sommes entourés à chaque instant, et l'amour dont les anges s'émerveillent, qui lui fit donner son Fils pour mourir à notre place.

Si, en tant que collaborateurs du Christ, vous croyez que les soucis et les épreuves vous accablent plus que les autres, n'oubliez pas qu'il y a pour vous une paix inconnue de ceux qui évitent ces fardeaux. On trouve au service du Seigneur joie et consolation. Montrons au monde qu'il ne saurait y avoir d'insuccès pour ceux qui vivent selon Dieu.

Si vous êtes tristes, gardez pour vous vos impressions. Ne jetez pas une ombre sur la vie de vos semblables. Une religion morose n'attire pas les âmes; elle les éloigne au contraire jusque dans les filets que Satan dispose pour y faire tomber ceux qui s'égarent. Au lieu de penser à vos découragements, songez à la force qui est en Christ. Fixez votre attention sur ce qui est invisible. Dirigez vos pensées sur l'amour immense que Dieu a manifesté à votre égard. La foi endure l'épreuve, résiste à la tentation, supporte les désappointements. Jésus est notre avocat. Tout ce qui peut nous assurer sa médiation est à notre disposition.

Le Sauveur a en haute estime tous ceux qui se donnent entièrement à lui. De même qu'il fut avec Jean, l'apôtre bien-aimé, dans son exil à Patmos, il est aussi aujourd'hui avec tous ceux qui, à cause de leur amour pour lui, passent par des épreuves. Dieu ne permettra pas que l'un de ses enfants fidèles soit abandonné dans sa lutte contre les forces sataniques. Il prend soin, comme d'un joyau précieux, de tous ceux dont « la vie est cachée avec le Christ en lui ». C'est à de tels serviteurs qu'il est dit : « Je te garderai comme un sceau; car je t'ai choisi, dit l'Éternel des armées. » (Aggée 2:23)

Parlons donc davantage des promesses divines; pensons au désir qu'a Jésus de nous bénir. Il ne nous oublie pas un seul instant. Lorsque, malgré les circonstances adverses, nous nous reposons avec confiance sur son amour, et maintenons notre communion avec lui, le sentiment de sa présence nous inspire une joie calme et profonde. Parlant de lui-même, il a dit : « Je ne fais rien de moi-même, mais... je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est

agréable. » (Jean 8:28,29)

Le Père était toujours présent aux côtés du Christ, et son amour infini ne permettait pas qu'il lui arrivât quoi que ce soit qui ne fût pas pour le bien de l'humanité. C'est cette assurance qui le réconfortait. En l'imitant, nous ferons la même expérience. Celui qui possède l'Esprit du Christ demeure en lui. Tout ce qui lui échoit vient du Sauveur, qui l'entoure de sa présence; rien ne saurait l'atteindre sans sa permission. Toutes nos souffrances, toutes nos tristesses, toutes nos tentations, toutes nos épreuves, toutes nos peines, toutes nos persécutions, toutes nos privations, en un mot toutes choses concourent à notre bien. Toutes les expériences et les circonstances de notre vie sont les ouvriers de Dieu pour notre bien.

Médisance

Si nous comprenons la patience dont Dieu fait preuve à notre égard, nous ne jugerons ni n'accuserons personne. Lorsque le Christ vivait ici-bas, quelle n'aurait pas été la surprise de ceux qui

l'entouraient si, après l'avoir connu, ils l'avaient entendu prononcer une parole d'accusation, de critique ou d'impatience ! N'oublions pas que ceux qui l'aiment doivent lui ressembler.

« Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques. » (Romains 12:10)

De son côté, Pierre écrit : « Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. » (1 Pierre 3:9)

Courtoisie

Le Seigneur Jésus exige que nous reconnaissons les droits de chaque homme, les droits sociaux aussi bien que les droits religieux. Tous doivent être traités avec tact et courtoisie comme des fils et des filles de Dieu.

Le christianisme fait d'un homme un «

gentleman ». Le Christ était courtois, même devant ses persécuteurs. Ses vrais disciples doivent manifester le même esprit. Voyez l'apôtre Paul, traduit devant Agrippa : tout son discours est un exemple de parfaite courtoisie aussi bien que d'éloquence persuasive. L'Évangile n'enseigne pas la politesse formaliste du monde, mais la courtoisie qui a sa source dans un coeur débordant de bonté.

L'observation de l'étiquette la plus rigoureuse ne fera pas disparaître l'irritation, la dureté de coeur et la grossièreté du langage. Le véritable raffinement ne se révèle pas aussi longtemps que nous considérons notre personne comme le centre autour duquel tout gravite. L'amour doit demeurer dans le coeur. Un vrai chrétien puise ses motifs d'action dans un amour profond pour son Maître. Cet amour donne à celui qui le possède de la grâce et de l'aisance dans le maintien; il illumine sa contenance et adoucit sa voix; il raffine et élève son être tout entier.

L'importance des petites choses

La vie n'est pas faite de grands sacrifices et d'actions éclatantes, mais de petites choses. Le plus souvent ce sont ces dernières, quelque insignifiantes qu'elles paraissent, qui déterminent le bonheur ou le malheur de notre existence. C'est parce que nous ne subissons pas avec succès les épreuves auxquelles nous soumettent parfois de petites choses, que nous acquérons de mauvaises habitudes, ou que notre caractère est déformé; et lorsque les grandes épreuves surviennent, elles nous prennent au dépourvu. Ce n'est qu'en nous conformant aux principes divins dans toutes les circonstances de la vie, petites ou grandes, que nous pourrons acquérir la force de rester fidèles dans les situations les plus critiques.

Discipline personnelle

Nous ne sommes jamais seuls. Que nous le voulions ou non, nous sommes toujours accompagnés. N'oubliez pas que là où vous êtes, quoi que vous fassiez, Dieu est présent. Tout ce

que vous pensez, dites ou faites, rien ne lui échappe. Toutes vos paroles, toutes vos actions ont pour témoin un Dieu saint, ennemi du péché. Pensez-y toujours avant de parler ou d'agir. En tant que chrétien, vous êtes membre de la famille royale, enfant du Roi du ciel. Ne faites rien, ne dites rien qui outrage « le beau nom que vous portez ». (Jacques 2:7)

Étudiez soigneusement le caractère divin et humain; demandez-vous toujours : « Que ferait Jésus à ma place ? » Que ce soit la règle de votre vie. Ne fréquentez pas sans nécessité ceux qui, par leur séduction, affaibliraient votre désir de faire le bien ou qui troubleraient votre conscience. Ne faites rien parmi les étrangers, dans la rue, en autobus ou chez vous qui ait la moindre apparence de mal. Accomplissez chaque jour quelque action pouvant améliorer et embellir votre vie que le Christ a rachetée par son sang.

Agir par principe

Agissez toujours par principe et non par

impulsion. Tempérez de douceur et de bonté l'impétuosité de votre nature. Évitez toute légèreté et toute plaisanterie. Qu'aucun trait d'esprit déplacé ne s'échappe de vos lèvres. Ne laissez pas divaguer vos pensées. Maîtrisez-les au contraire, et soumettez-les au Christ. Occupez-les à la méditation des choses saintes. C'est ainsi qu'elles seront pures et justes, par la grâce du Christ.

Songez à la puissance ennoblissante des pensées pures. C'est là que réside la seule sécurité de l'âme. Un homme « est tel que sont les pensées dans son âme ». (Proverbes 23:7) On parvient à se maîtriser par l'exercice. Ce qui paraît tout d'abord difficile devient facile par la répétition constante. C'est ainsi que les bonnes pensées et les bonnes actions deviennent habituelles. Si nous le voulons, nous pouvons nous détourner de tout ce qui est bas et inférieur, et nous élever jusqu'à un haut idéal; nous serons alors respectés des hommes et aimés de Dieu.

Louer et encourager

Cultivez l'habitude de parler en bien des autres. Étendez-vous sur les qualités de ceux qui vous entourent, voyez le moins possible leurs erreurs et leurs faiblesses. Lorsque vous êtes tentés de vous plaindre de ce que quelqu'un a fait ou dit, louez plutôt le bon côté de son caractère. Cultivez la reconnaissance envers Dieu, et louez-le de ce que dans son grand amour il ait consenti que son Fils mourût à notre place. Penser à ses doléances ne rapporte rien. Dieu nous invite à méditer sur sa miséricorde et son merveilleux amour, afin que nous puissions le louer.

Ceux qui sont très occupés n'ont aucun loisir à consacrer aux fautes d'autrui. Les erreurs du prochain sont des caroubes qui ne nourrissent pas ceux qui s'en repaissent. La médisance est une double malédiction, qui pèse lourdement sur celui qui parle et sur celui qui écoute. En semant la dissension et la zizanie, on récolte en son âme des fruits mortels. Le fait même de prévoir le mal chez les autres développe celui-ci chez ceux qui le

prévoient. En s'arrêtant aux fautes d'autrui, on en subit l'influence, tandis que si l'on contemple Jésus, si l'on parle de son amour et de la perfection de son caractère, on est transformé à son image. En ayant devant les yeux l'idéal qu'il a placé devant nous, nous pénétrons dans une atmosphère sainte et pure qui est la présence même de Dieu. Si nous y demeurons, nous réfléchissons une lumière qui rayonnera sur tous ceux avec lesquels nous serons en contact.

Au lieu de passer notre temps à critiquer et à condamner autrui, disons plutôt: « Je dois travailler à mon salut. Si je collabore avec celui qui veut sauver mon âme, il me faut veiller avec soin sur moi-même, éviter tout ce qui est mal, vaincre chacun de mes défauts, devenir une nouvelle créature en Christ. Alors, au lieu de chercher à affaiblir ceux qui luttent contre le mal, je peux les affermir par des paroles encourageantes. » Nous sommes trop indifférents à l'égard de nos semblables; nous oublions trop souvent que nos collaborateurs ont besoin de force et de courage. Assurez-les de votre intérêt et de votre sympathie.

Soutenez-les par vos prières, et qu'ils sachent que vous le faites.

Patience envers ceux qui s'égarerent

Tous ceux qui prétendent être ouvriers du Seigneur ne sont pas pour cela de vrais disciples. Parmi les hommes qui portent son nom, et qui font même partie de ses serviteurs, il en est qui ne le représentent pas par leur caractère. Ils ne se laissent pas diriger par ses principes. Ils sont souvent une cause de perplexité et de découragement pour leurs collaborateurs plus jeunes dans l'expérience chrétienne; mais nul ne doit être induit en erreur. Le Christ nous demande de suivre le parfait exemple qu'il nous a donné.

On trouvera jusqu'à la fin des temps de l'ivraie parmi le bon grain. Lorsque les serviteurs, dans leur zèle pour l'honneur du maître, demandèrent la permission d'arracher l'ivraie : « Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson. » (Matthieu 13:29,30)

Dieu, dans sa miséricorde et sa patience, supporte les pervers et même les hypocrites. Parmi les disciples choisis par Jésus, il y avait Judas, le traître. Faut-il être surpris ou découragé si, aujourd'hui, des fourbes se glissent parmi les serviteurs de Dieu ? Si celui qui lit dans les coeurs pouvait supporter le disciple qui allait le trahir, quelle ne devrait pas être notre patience envers ceux qui sont en défaut ?

D'ailleurs, les hommes qui paraissent les plus coupables ne sont pas tous comme Judas. Pierre, impétueux, inconsidéré et plein de confiance en lui-même, semble bien plus souvent à son désavantage que Judas. Il fut censuré plus fréquemment par le Sauveur. Mais quelle vie d'activité et de sacrifice que la sienne ! Quel témoignage de la puissance de la grâce de Dieu ! Autant que possible, nous devons être pour les autres ce que Jésus était pour ses disciples.

Avant tout, considérez que vous êtes missionnaires. Quel temps et quel travail il faut

souvent consacrer pour gagner une âme au Sauveur! Mais lorsque cette âme abandonne le péché pour marcher dans la justice, il y a de la joie parmi les anges. Pensez-vous que les esprits qui veillent sur elle soient satisfaits de voir avec quelle indifférence elle est traitée par ceux qui se disent chrétiens ? Si Jésus agissait comme nous le faisons souvent les uns envers les autres, lequel d'entre nous serait sauvé ?

Souvenez-vous que vous ne pouvez pas lire dans les coeurs, et que vous ne connaissez pas les mobiles qui ont dicté les actes que vous désapprouvez. Beaucoup n'ont pas reçu une éducation convenable; leur caractère est faussé; ils sont durs et rugueux, leur coeur paraît tortueux. Mais la grâce du Christ peut les transformer. Ne les négligez pas. Efforcez-vous de ne pas les mener au découragement ni au désespoir en disant : « Vous m'avez déçu; je ne perdrai plus mon temps à m'occuper de vous. » Quelques paroles prononcées sous l'effet de la provocation -- paroles qui semblent méritées -- peuvent détruire l'influence que vous auriez pu exercer sur eux.

Une conduite irréprochable, une indulgence inlassable, un esprit qui reste calme sous la provocation constituent l'argument le plus concluant et l'appel le plus solennel. Si vous avez joui des occasions et des avantages dont d'autres étaient privés, ne l'oubliez pas. Soyez toujours un instructeur sage, attentif et aimable.

Lorsque vous voulez obtenir sur de la cire l'empreinte nette d'un cachet, vous n'apposez pas ce dernier d'une manière brutale. Vous le placez au contraire avec soin sur la cire molle, et vous appuyez graduellement, fermement, jusqu'à ce que la cire soit durcie. C'est ainsi qu'il faut agir avec les âmes. La continuité de l'influence chrétienne est le secret de sa puissance, et elle dépend de la fermeté avec laquelle vous manifestez le caractère du Christ. Parlez de vos expériences religieuses à ceux qui s'égareront. Racontez-leur comment vous avez été encouragés et remplis d'espoir par la patience et la bonté de vos collaborateurs lorsque vous vous êtes rendus coupables d'erreurs graves.

Jusqu'au jour du jugement, vous ignorerez l'influence d'une conduite sage et affectueuse sur des hommes inconséquents, déraisonnables, indignes. Lorsque l'on rencontre l'ingratitude ou la trahison, on est tenté de blâmer ou de s'indigner. C'est ce qu'attend le coupable; il s'y prépare. Mais l'indulgence l'étonne, éveille souvent ses meilleures impulsions et fait naître en lui le désir de vivre plus noblement.

« Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez la loi de Christ. » (Galates 6:1,2)

Tous ceux qui se disent enfants de Dieu doivent se souvenir qu'ils sont des missionnaires, et que, comme tels, ils seront amenés à rencontrer bien des caractères différents. Il y a les rudes et les raffinés, les humbles et les orgueilleux, les religieux et les incrédules, les instruits et les ignorants, les riches et les pauvres. On ne saurait les traiter tous de la

même manière, mais tous ont besoin d'amabilité et de sympathie. Par un contact mutuel, les esprits se polissent et se raffinent. Dépendant les uns des autres, nous sommes étroitement unis par les liens de la fraternité humaine.

C'est par les relations sociales que le chrétien entre en rapport avec ses semblables. Qu'il fasse briller la lumière divine qu'il a reçue sur le chemin ténébreux de ceux qui se perdent. Qu'il ne considère pas l'amour du Sauveur comme un trésor précieux et sacré qui n'appartient qu'à lui; qu'il soit au contraire comme une source d'eau qui jaillit jusque dans la vie éternelle et désaltère tous ceux qui vont y étancher leur soif. Son influence sociale, sanctifiée par l'Esprit du Christ, l'aidera à gagner des âmes au Sauveur.

Chapitre 3

Le développement du caractère

La vie chrétienne est bien plus que beaucoup ne se l'imaginent. Elle ne comprend pas seulement la bonté, la patience et la douceur, qui sont des grâces essentielles, mais encore le courage, la force, l'énergie et la persévérance. Le sentier que nous trace le Christ est étroit et exige de l'abnégation. Pour le suivre, pour affronter les difficultés et les découragements, il faut des hommes, et non des êtres débiles.

Force de caractère

On a besoin d'hommes qui ne s'attendent pas à voir leur chemin aplani et tout obstacle enlevé; d'hommes qui inspirent un nouveau zèle aux découragés, dont le coeur soit brûlant d'amour chrétien et les mains fortes pour l'oeuvre du Maître.

Quelques-uns de ceux qui s'engagent dans le service missionnaire sont faibles, apathiques et facilement découragés. Manquant d'énergie, ils n'ont pas ces traits distinctifs qui poussent au travail, cette énergie qui déchaîne l'enthousiasme. Ceux qui veulent réussir doivent être courageux et optimistes, et cultiver non seulement les vertus passives, mais les vertus actives. Tout en répondant avec douceur, pour apaiser la colère, il faut qu'ils possèdent le courage d'un héros pour résister au mal. Avec la charité qui supporte tout, ils ont besoin d'une force de caractère qui rende leur influence positive.

Certains n'ont aucune fermeté de caractère. Leurs plans et leurs desseins manquent d'une forme définie et de stabilité. Cette faiblesse, cette indécision, ce manque d'efficacité doivent être vaincus. Le vrai caractère chrétien ne s'adapte ni ne se soumet aux circonstances adverses. Une force morale irréductible, une intégrité qui ne cède ni à la flatterie, ni à la corruption, ni à la menace, voilà ce qu'il nous faut.

Culture mentale

La volonté de Dieu est que nous profitons de toutes les occasions qui se présentent pour nous préparer en vue de son service. Il s'attend que nous y apportions toutes nos énergies, et que nous ayons conscience de son caractère sacré et de ses terribles responsabilités.

Il en est beaucoup qui pourraient accomplir une oeuvre excellente et qui échouent lamentablement parce qu'ils manquent de courage. Des milliers traversent la vie comme s'ils n'avaient aucun but, aucun idéal à atteindre. Une des raisons de leur échec, c'est qu'ils manquent de confiance en eux-mêmes, oubliant le prix infini payé par le Christ pour les racheter.

Ne vous contentez pas d'un idéal peu élevé. Nous ne sommes pas ce que nous pourrions être et ce que Dieu veut que nous soyons. Il nous a donné l'intelligence, non pour qu'elle reste inactive ou se pervertisse, mais pour la développer jusqu'à

l'extrême limite, l'affiner, la sanctifier, l'ennoblir et l'employer à l'avancement de son règne.

Nul ne doit consentir à être une simple machine au service de l'esprit d'un autre. Le Seigneur nous a donné la faculté de penser et d'agir. Si nous faisons un bon usage de cette faculté, selon la sagesse d'en haut, nous serons capables de porter des fardeaux. Gardez la personnalité que vous avez reçue de Dieu. Ne soyez pas l'ombre de quelqu'un d'autre. Alors le Seigneur opérera en vous et par vous.

Ne croyez jamais que vous en savez assez, et que vous pouvez relâcher vos efforts. Un esprit cultivé donne la mesure de l'homme. Apprenez toute votre vie; approfondissez chaque jour vos connaissances et mettez-les en pratique.

Souvenez-vous qu'en toute occasion vous montrez ce que vous êtes, et que vous développez votre caractère. Quoi que vous fassiez, soyez ponctuel, diligent; surmontez l'inclination à chercher une tâche facile.

Comment accomplir notre travail

C'est l'esprit qui nous anime et les principes qui nous dirigent dans notre travail qui façonnent notre vie. Ceux qui ne veulent faire qu'une quantité de besogne déterminée et qui exigent un certain traitement; qui s'attendent à trouver un emploi exactement adapté à leurs aptitudes sans se préoccuper d'acquérir de nouvelles connaissances et de se perfectionner, ceux-là ne sont pas qualifiés pour travailler dans la cause de Dieu. Les hommes qui cherchent à ménager leurs forces physiques, mentales et morales ne sont pas ceux sur lesquels le Seigneur peut faire reposer ses bénédictions. Leur exemple est contagieux. L'intérêt est leur seul mobile. S'ils ont besoin d'être constamment surveillés, et s'ils ne travaillent que lorsque leur tâche leur est nettement spécifiée, comment pourrait-il être dit d'eux que ce sont de « bons et fidèles serviteurs » ? On a besoin d'hommes qui manifestent de l'énergie, de l'intégrité, de la diligence, et qui sont disposés à faire tout ce qui se présente.

Beaucoup se rendent inutiles en refusant des responsabilités par crainte d'échecs possibles. Ils se privent ainsi des leçons de l'expérience que ni la lecture, ni l'étude, ni aucun autre avantage ne sauraient leur donner.

Il faut dominer les circonstances, et non être dominé par elles. Mettons-les à profit, servons-nous-en comme d'instruments de travail, asservissons-les, mais ne nous laissons jamais asservir par elles.

Les hommes forts sont ceux qui ont souffert l'opposition et la contradiction. En stimulant leurs énergies, les obstacles sont pour eux autant de bienfaits, et ils apprennent à compter sur eux-mêmes. Les difficultés les amènent à se confier en Dieu et exigent une fermeté qui donne de la force.

Le Christ ne refusait jamais ses services. Il ne comptait pas ses heures de travail. Son temps, son coeur, son âme, ses forces étaient consacrés au bien de l'humanité. Le jour était destiné au dur labeur;

la nuit se passait en prière pour obtenir la grâce qui lui permettrait de faire une oeuvre plus grande encore. Il suppliait son Père avec larmes de soutenir sa nature humaine, afin de pouvoir triompher de l'ennemi et bien remplir sa mission pour relever l'humanité. Il disait à ses disciples: « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » (Jean 13:15)

« L'amour de Christ nous presse », dit Paul. (2 Corinthiens 5:14) Tel était le principe directeur, l'élément énergétique de sa conduite. Si son ardeur risquait de fléchir en face du devoir, un regard sur la croix lui faisait « ceindre » à nouveau « les reins de son entendement », et le poussait à l'abnégation. Dans son oeuvre pour ses frères, il comptait sur la manifestation de l'amour infini révélé dans le sacrifice du Christ, avec sa puissance qui domine et contraint.

Comme elle est ardente et touchante, cette déclaration de l'apôtre: « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa

pauvreté vous fussiez enrichis » ! (2 Corinthiens 8:9) On connaît la hauteur dont le Sauveur descendit et la profondeur de l'humiliation à laquelle il consentit. Il s'engagea dans le chemin du sacrifice et ne s'en détourna pas jusqu'à ce qu'il eût donné sa vie. Pour lui, il n'y eut point de repos entre le trône du ciel et la croix du Calvaire. Son amour pour l'homme lui permit d'accepter toutes les indignités et de supporter toutes les ignominies.

Paul nous dit encore : « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » (Philippiens 2:4) Il nous recommande également de posséder « les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort » (Philippiens 2:5-8).

Paul désirait sincèrement que l'humiliation du

Christ fût bien comprise de ceux auxquels il s'adressait. Il était sûr que si les hommes pouvaient être amenés à comprendre la valeur du grand sacrifice de la Majesté céleste, l'égoïsme serait banni des coeurs. Il s'évertue à nous faire bien saisir la merveilleuse condescendance de Jésus envers les pécheurs. Il commence par attirer l'attention sur la place que le Sauveur occupait au ciel dans le sein du Père; puis il le montre renonçant à sa gloire, se soumettant volontairement aux conditions humiliantes de la vie humaine, « prenant une forme de serviteur », et devenant obéissant jusqu'à la mort la plus ignominieuse, la plus révoltante, la plus atroce, celle de la croix. Pouvons-nous penser à cette manifestation merveilleuse de l'amour divin sans exprimer notre gratitude, notre amour, et sans ressentir au fond du coeur que nous ne nous appartenons plus ? Serait-ce possible de servir un tel Maître pour des raisons égoïstes ?

Vous savez, dit l'apôtre Pierre, « que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine

manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères » (1 Pierre 1:18). Si cela avait suffi pour acheter le salut de l'homme, comme c'eût été facile pour celui qui a dit : « L'argent est à moi, et l'or est à moi. » (Aggée 2:8) Mais le pécheur ne pouvait être racheté que par le sang précieux du Fils de Dieu. Ceux qui, ne sachant pas apprécier ce merveilleux sacrifice, ne veulent pas servir le Christ, périront dans leur égoïsme.

Un seul but: servir

Le Sauveur a tout subordonné à l'oeuvre de la rédemption qu'il était venu accomplir. Il faut que ses disciples manifestent le même dévouement, la même abnégation, le même sacrifice, la même soumission aux exigences de la Parole de Dieu.

Tous ceux qui acceptent le Christ comme leur Sauveur personnel voudront le servir. En contemplant ce que le ciel a fait pour eux, leur coeur sera rempli d'amour et d'adoration reconnaissante. Ils s'empresseront de manifester leur gratitude en consacrant leurs talents au service

de Dieu. Ils désireront montrer leur amour pour le Christ et pour ceux qu'il a rachetés. Toute leur vie sera faite de labeurs pour lui, de privations et de sacrifices.

Le véritable serviteur de Dieu fera tout ce qui dépend de lui pour glorifier son Maître. Il agira droitement afin de répondre aux exigences de Dieu. Il cherchera à développer toutes ses facultés, à s'acquitter de tous ses devoirs comme s'il était en la présence du Très-Haut. Son seul désir sera que le Christ reçoive un hommage et un service parfaits.

Vous connaissez ce tableau représentant un boeuf entre une charrue et un autel, avec l'inscription: « Prêt pour l'un comme pour l'autre. » Prêt à tracer le sillon ou à être offert sur l'autel du sacrifice, tel est le véritable enfant de Dieu. Il faut qu'il soit prêt à se rendre là où le devoir l'appelle, à s'oublier soi-même et à se sacrifier pour la cause du Rédempteur.

Chapitre 4

Persévérance finale

Il nous faut constamment une révélation nouvelle du Christ, et une expérience quotidienne qui s'harmonise avec ses enseignements. Il est possible d'arriver à plus de sainteté. La volonté de Dieu est que nous progressions sans cesse dans la connaissance et dans la vertu. Sa loi est l'écho de sa propre voix, disant à tous : « Montez plus haut, soyez toujours plus saints. » Nous devons chaque jour nous rapprocher de la perfection du caractère chrétien.

Ceux qui sont au service du Maître ont besoin d'une expérience religieuse bien plus profonde que beaucoup ne se l'imaginent. Nombreux sont ceux qui, déjà membres de la grande famille de Dieu, savent à peine ce que c'est que de contempler le Seigneur et d'être « transformés de gloire en gloire ». Beaucoup ont une conception confuse de l'excellence du Christ, et leurs coeurs tressaillent de joie. Ils désirent avoir un sentiment plus parfait

de l'amour du Sauveur. Ils apprécient les aspirations qui les poussent vers Dieu. Le Saint-Esprit travaille sur ceux qui se soumettent à son influence, modèle et façonne ceux qui veulent être ainsi formés.

Apprenez à cultiver les pensées spirituelles, les saintes communions. Vous ne discernez encore que les premiers rayons de la gloire éblouissante du Seigneur. En cherchant à le connaître, vous apprendrez que « le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour » (Proverbes 4:18).

La joie du Seigneur

Le Christ a déclaré: « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jean 15:11) Il avait toujours devant les yeux le but de sa mission. Sa vie terrestre, si pleine de labeur et de sacrifice, était illuminée par la pensée que tout cela ne serait pas vain. En donnant sa vie, il restituait à l'humanité l'image divine. Il nous faisait sortir de la poussière, transformait

notre caractère et l'embellissait de sa propre gloire.

Aussi, contemplant le fruit de ses labeurs, le Sauveur était « rassasié de joie ». Regardant à travers l'éternité, il voyait le bonheur de ceux qui, par son humiliation, recevraient le pardon et la vie éternelle. Il était blessé pour leurs transgressions, meurtri pour leurs iniquités; le châtiment qui allait leur donner la paix tombait sur lui et ils étaient guéris par ses meurtrissures. D'avance, il entendait les rachetés chanter le cantique de Moïse et de l'agneau. Malgré le baptême de sang qu'il devait d'abord subir, les péchés du monde qui accablent son âme innocente, malgré le supplice indescriptible qu'il allait affronter, il choisit les souffrances de la croix, il méprisa l'ignominie, à cause de la joie qu'il en attendait.

Ceux qui suivent le Sauveur doivent partager cette joie, car elle n'est pas seulement réservée pour le jour de la délivrance finale, quelque glorieux qu'il puisse être. Déjà ici-bas nous pouvons y participer par la foi. À l'instar de Moïse, tenons ferme, comme voyant celui qui est invisible.

Aujourd'hui, l'Église est militante. Aujourd'hui, il faut affronter un monde de ténèbres presque totalement adonné à l'idolâtrie. La volonté de Dieu doit être faite sur la terre comme au ciel. Mais le jour vient où la lutte sera achevée, où la victoire aura été remportée. Alors les rachetés ne connaîtront plus d'autre loi que celle du ciel. Tous seront rassemblés en une famille heureuse et unie, ayant revêtu la robe de justice du Christ. La nature entière, éclatante de beauté, offrira à Dieu un tribut de louange et d'adoration. La terre sera baignée de la lumière céleste; la lune brillera comme le soleil, et celui-ci sera sept fois plus puissant qu'aujourd'hui. Les années s'écouleront dans la joie. Les étoiles du matin chanteront ensemble et les fils de Dieu éclateront en cris de joie tandis que Dieu et le Christ proclameront que le péché et la mort ont disparu pour toujours.

Évaluation du temps et de l'éternité

Ces visions de la gloire future, données par le Seigneur, devraient encourager ses enfants.

Imaginez que vous êtes à l'aube de l'éternité, et que vous entendez les paroles de bienvenue adressées à ceux qui, en cette vie, ont collaboré avec le Christ et considéré comme un privilège et un honneur de souffrir pour lui. En compagnie des anges, ils jettent aux pieds du Rédempteur leur couronne, et s'écrient : « L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. » (Apocalypse 5:12,13)

Là, les rachetés seront heureux de rencontrer ceux qui les ont amenés au Sauveur. Ils s'uniront à eux pour louer celui qui mourut afin que les hommes puissent jouir d'une vie égale en durée à celle de Dieu. Les luttes sont terminées, les tribulations ont pris fin. Les chants de victoire remplissent le ciel, tandis que les rachetés, debout près du trône de Dieu, entonnent ce refrain joyeux : « L'agneau qui a été immolé est digne... » Il nous a rachetés pour Dieu !

« Je regardai, dit l'apôtre Jean, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait

compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. » (Apocalypse 7:9,10)

« Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (Versets 14-17; 21:4)

Contemplons sans cesse ce tableau des réalités

invisibles. Nous apprécierons ainsi à leur juste valeur ce qui est temporaire et ce qui ne passe jamais. C'est ce qui nous donnera davantage d'influence sur les autres pour qu'ils acceptent la vie éternelle.

Avec Dieu sur la montagne

« Monte vers moi sur la montagne », nous dit Dieu. Avant que Moïse ne puisse devenir l'instrument de Dieu pour délivrer Israël, il dut passer quarante ans avec Jéhovah dans les solitudes de la montagne. Avant de venir parler de la part de Dieu à Pharaon, il s'entretint au buisson ardent avec un ange du ciel. Avant de recevoir la loi de Dieu, comme représentant de son peuple, il fut appelé sur la montagne à contempler la gloire divine. Caché au creux d'un rocher, avant de sévir contre les idolâtres, il entendit l'Éternel s'écrier : « Je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel..., Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité », qui « ne tient point le coupable pour innocent » (Exode 33:19; 34:6,7). Avant de déposer, avec sa vie, sa

responsabilité envers Israël, il dut gravir le sommet du Pisga et, là, Dieu fit passer devant ses yeux la gloire du pays de la promesse.

Les disciples de Jésus, avant d'être envoyés en mission, se recueillirent aussi avec lui sur la montagne. Avant la puissance et la gloire de la Pentecôte, se placent la nuit où ils furent en communion avec le Sauveur, la scène de la montagne de Galilée, celle de l'ascension sur le mont des Oliviers, la promesse des anges et les jours de prière et de communion dans la chambre haute.

Lorsque Jésus se préparait à quelque oeuvre importante ou à quelque grande épreuve, il recherchait la solitude des montagnes et passait la nuit en prière à son Père. C'est une nuit de ce genre qui précéda l'ordination des apôtres et le sermon sur la montagne, la transfiguration, l'agonie du prétoire et de la croix, et la gloire de la résurrection.

La vertu de la prière

Nous aussi, nous devons consacrer certaines heures à la prière et à la méditation afin d'éprouver un rafraîchissement spirituel. Nous n'apprécions pas suffisamment la puissance et l'efficacité de la prière. La prière et la foi peuvent faire ce qu'aucune puissance humaine ne saurait accomplir. Nous sommes rarement placés deux fois dans les mêmes circonstances. Sans cesse, nous avons devant nous des situations et des épreuves nouvelles où l'expérience du passé ne peut être un guide suffisant. Nous avons besoin de la lumière constante qui procède de Dieu. Le Christ envoie toujours des messagers à ceux qui écoutent sa voix. Alors qu'il était en agonie à Gethsémané, les disciples endormis ne l'entendirent pas lorsqu'il vint à eux. Ils avaient un vague sentiment de la présence des anges, mais ils ne se rendaient pas compte de la grandeur et de la gloire de cette scène. Étant assoupis, ils ne purent recevoir les forces qui auraient affermi leur âme pour affronter les épreuves terribles qui les attendaient. Il en est de même de nos jours. Les hommes qui ont le plus

besoin d'instructions divines ne les reçoivent pas toujours, parce qu'ils ne sont pas en communion avec le ciel.

La prière est nécessaire, si nous voulons triompher des tentations auxquelles nous sommes exposés chaque jour. Où que nous soyons, le danger nous menace. Ceux qui s'efforcent de libérer leurs semblables du vice et de la ruine sont particulièrement exposés à la tentation. En contact constant avec le mal, ils ont besoin de s'appuyer sur Dieu, de peur de se laisser corrompre. Ils sont peu nombreux et décisifs les échelons qui font descendre l'homme du pinacle de la sainteté à la dégradation et à la déchéance morale. Un seul instant suffit pour prendre des décisions qui engagent tout l'avenir. Une victoire négligée laisse l'âme découverte, une mauvaise habitude non réprimée finit par devenir une chaîne d'acier qui lie l'homme tout entier.

La raison pour laquelle un si grand nombre de chrétiens succombent à la tentation, c'est qu'ils n'ont pas les regards constamment fixés sur Jésus.

Lorsque nous rompons notre communion avec Dieu, nous sommes sans défense. Ce ne sont ni nos bonnes intentions ni nos bonnes résolutions qui nous permettent de résister au mal. Il faut être des hommes de prière. Nos requêtes ne doivent pas être faibles et occasionnelles, mais ardentes, persévérantes et constantes. Il n'est pas toujours nécessaire de se mettre à genoux pour prier, mais prenons l'habitude de parler au Sauveur lorsque nous sommes seuls, lorsque nous marchons et lorsque nous travaillons. Que de notre coeur monte sans cesse une prière silencieuse, afin de recevoir la lumière, la sagesse et la force dont nous avons besoin. Que chaque respiration soit une prière.

En tant que serviteurs de Dieu, nous devons chercher les hommes là où ils se trouvent, entourés de ténèbres, adonnés au vice, tachés par la corruption. Mais nous n'en serons pas le moins du monde affectés, si nous fixons les regards sur celui qui est notre soleil et notre bouclier. En travaillant pour les âmes qui se perdent, si nous mettons en Dieu notre espérance, nous ne serons pas confus. Le Christ habitant en nous, voilà notre sécurité. Sa

présence nous remplira d'horreur pour tout ce qui est mal. Nous pourrons nous identifier avec lui au point que nos pensées et nos intentions seront en parfaite harmonie avec les siennes.

C'est par la foi et la prière que Jacob, homme faible et pécheur comme nous, devint un prince avec Dieu. Vous pouvez, vous aussi, devenir des hommes et des femmes d'un idéal saint et élevé et d'une vie noble, que rien ne pourra détourner de la vérité, du droit sentier et de la justice. Si vous êtes accablés de soucis, de fardeaux et de travail, plus votre position sera critique, plus lourdes seront vos responsabilités, plus Jésus sera indispensable.

Négliger le culte public est une erreur grave. Il ne faut pas considérer à la légère les privilèges du service divin. Que ceux qui soignent les malades et sont souvent empêchés d'y assister veillent à ne pas s'en abstenir sans raisons valables.

Dans le soin des malades, plus que dans n'importe quelle autre occupation séculière, la réussite dépend de la consécration et de

l'abnégation avec lesquelles on s'acquitte de ce travail. Ceux qui occupent des postes de confiance doivent se placer là où ils pourront être le mieux influencés par l'Esprit de Dieu. Ayez le désir d'autant plus grand d'être secondés par l'Esprit-Saint et de connaître le Seigneur, que votre position comporte davantage de responsabilités.

Rien n'est plus nécessaire dans notre travail que les résultats pratiques de la communion avec Dieu. Montrons par notre vie de tous les jours que nous avons la paix et le repos dans le Sauveur. Cette paix se manifestera dans notre attitude; elle nous communiquera une puissance persuasive. La communion avec Dieu ennoblit le caractère et la vie. C'est ainsi que les hommes reconnaîtront, comme on le fit des premiers disciples de Jésus, que nous avons été avec lui. Nous aurons alors une puissance que rien d'autre ne saurait nous communiquer. Profitons-en; vivons une double vie: une vie de pensée et d'action, de prière silencieuse et de travail. La force que l'on reçoit par la communion avec Dieu, unie à l'effort diligent pour éduquer l'esprit afin qu'il devienne plus réfléchi et

plus attentif, aide à former de bonnes habitudes, prépare aux devoirs de chaque jour et nous procure la paix dans les circonstances les plus difficiles.

Le divin conseiller

Dans l'inquiétude ou la contrariété, il en est beaucoup qui s'adressent à un ami pour lui faire part de leurs difficultés et lui demander conseil.

Dans l'épreuve, le doute nous envahit, et le chemin paraît plus sombre. Mais souvenons-nous qu'un conseiller puissant se tient à nos côtés, nous invitant à mettre notre confiance en lui. Jésus, celui qui nous décharge de nos fardeaux, nous dit : « Venez à moi, et je vous donnerai du repos. » Pourquoi n'irions-nous pas à lui au lieu d'avoir recours à des hommes faillibles qui dépendent comme nous de Dieu ?

Vous pouvez vous rendre compte de vos lacunes et de l'insuffisance de vos capacités, en face de la grandeur de la tâche qui vous incombe; mais dites-vous que si vous aviez l'intelligence la

plus grande qu'un homme ait jamais reçue, elle ne suffirait pas pour votre travail. Notre Seigneur et Sauveur a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15:5) Le résultat de tout ce que nous faisons est entre les mains de Dieu. C'est donc en lui qu'il faut mettre sa confiance. Quoi qu'il arrive, soyez fermes, et comptez sur lui.

Dans tous vos rapports avec votre prochain, qu'il s'agisse d'affaires, de parties de plaisir ou d'autres choses, n'oubliez pas d'adresser au Seigneur des prières humbles et ferventes. C'est ainsi que vous honorerez Dieu et qu'il vous honorera. Si vous êtes découragés, priez; si vous êtes abattus, n'en faites part à personne; ne projetez pas d'ombre sur le sentier des autres; dites tout à Jésus. Demandez-lui son aide : l'humilité, la sagesse, le courage, une foi plus solide, afin de vous réjouir dans son amour.

Consécration et confiance

Humbles et contrits, nous sommes dans les conditions voulues pour que le Seigneur se

manifeste à notre âme. Il aime que nous parlions des bénédictions qu'il a répandues sur nous. Il est disposé à nous en donner de plus grandes encore. Il veut faire plus que ne supposent ceux qui mettent en son amour toute leur confiance. Il connaît tous les besoins de ses enfants. Il leur accordera la force nécessaire pour travailler au bien de l'humanité et à l'ennoblissement de leur âme.

Ayons moins confiance en nous, et davantage en ce que le Seigneur peut faire par notre moyen. L'oeuvre que nous accomplissons n'est pas la nôtre, mais celle de Dieu. Soumettons-lui notre volonté et nos plans. Ne faisons pas de réserve, pas de compromis avec nous-mêmes. Sachons être libres en Christ.

Écouter passivement un sermon dans la maison de Dieu, la lecture de l'Écriture, ou une explication verset par verset, ne nous fera aucun bien, si les vérités bibliques ne font pas partie de notre existence. Soumettons notre intelligence, notre volonté, nos affections à la Parole de Dieu, et ses préceptes deviendront le principe de notre vie.

Après avoir demandé au Seigneur de vous venir en aide, ayez confiance en lui, et croyez qu'il vous exaucera. Toute sagesse et toute puissance sont à notre disposition. Il suffit de les demander.

Marchez à la lumière de Dieu. Méditez jour et nuit sur son caractère. Vous contemplerez ainsi sa beauté et vous vous réjouirez de sa bonté. Votre coeur sera réchauffé par le sentiment de son amour à votre égard. Vous vous sentirez comme soulevés par les bras éternels. Grâce à la puissance et à la lumière que Dieu vous communiquera, vous pourrez comprendre et accomplir beaucoup plus que vous ne l'aviez imaginé.

« Demeurez en moi »

Jésus a dit : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en moi. ... Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans

moi vous ne pouvez rien faire. ... Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. » Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. ...

» Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.
» (Jean 15:4-10,16)

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3:20)

« À celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. »

(Apocalypse 2:17)

« A celui qui vaincra... je lui donnerai l'étoile du matin. » « J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu..., et mon nom nouveau. » (Versets 26-28; 3:12)

« Je fais une chose »

Celui qui met sa confiance en Dieu peut dire avec Paul : « Je puis tout par [Christ] qui me fortifie. » (Philippiens 4:13) Quelles que soient les fautes ou les échecs du passé, avec l'aide de Dieu, nous pouvons les surmonter. Nous pouvons dire avec l'apôtre : « Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. » (Philippiens 3:13,14)